

LES MIGRATIONS, ESPOIR DE L'ÉGLISE

par Claude Ryan (Canada)

On a coutume, lorsqu'on présente le problème de l'immigration dans un pays comme le mien, de souligner tantôt les avantages économiques, sociaux et culturels qu'une immigration rationnelle, bien organisée peut représenter pour les pays d'accueil, tantôt le devoir de solidarité humaine et de charité chrétienne des peuples plus favorisés à l'endroit de ceux qui ont eu à souffrir sur le plan politique, économique ou social. Il est sûr en effet que l'arrivée d'un nouvel immigrant dans un pays comme le Canada représente la plupart du temps une entrée de capitaux nouveaux qui ajoutent à la richesse du pays et apportent en tout cas la promesse d'une contribution précieuse au progrès économique, social et culturel de la nation. De même, les appels à la solidarité humaine et à la charité chrétienne qui ont caractérisé une grande partie du mouvement de l'immigration depuis le dernier conflit mondial étaient sûrement fondés sur des situations auxquelles ne pouvaient rester étrangères des consciences chrétiennes. Ces deux ordres de considérations doivent être communiqués de manière continue à l'opinion publique, et tous les citoyens de bonne foi, chrétiens comme non-chrétiens, ne sauraient manquer d'y être sensibles.

Pour des catholiques engagés dans l'apostolat, il est cependant un autre aspect du problème des migrations qui mérite d'être mis en relief et ne l'a peut-être pas été assez jusqu'à date. C'est l'aspect suivant lequel les migrations peuvent être considérées comme un moyen dont le Seigneur se sert pour construire et diffuser son Eglise à travers le monde. Le poète français Paul Claudel écrivait un jour que le Seigneur écrit l'Histoire en lignes droites, mais avec des tracés courbes. Il semble bien que le phénomène des migrations soit de cela une saisissante illustration.

Je voudrais établir ici la vérité de l'affirmation que les migrations contribuent à la croissance de l'Eglise, puis définir quelques aspects de la coopération que les catholiques militants peuvent apporter à la réalisation de ce grand dessein du Seigneur.

Les migrations, facteur historique de progrès pour l'Église.

Que les grandes migrations humaines des vingt derniers siècles aient notablement contribué à l'avancement de l'Eglise, voilà qui est facile à établir tant pour les temps anciens que pour les temps modernes. Ces grands mouvements de population, causés tantôt par des guerres civiles ou extérieures, tantôt par des difficultés économiques et sociales, entraînent inévitablement de vastes gâchis humains et spirituels dont l'histoire des réfugiés depuis le dernier conflit mondial nous offre à la fois le plus récent et l'un des plus éloquents exemples. Mais par-delà ces ruines immédiates, qui sont souvent irréparables, il est possible pour des chrétiens de lire dans ces événements le signe probable d'une volonté supérieure qui travaille, en se servant des vicissitudes mêmes de l'histoire humaine, à construire l'Eglise catholique, c'est-à-dire l'arche universelle du salut.

Reportons-nous pour les temps anciens aux invasions des Barbares, qui marquèrent la chute de l'Empire romain. Cet empire prestigieux venait à peine d'être pénétré par le ferment chrétien que déjà les fondations en étaient ébranlées par des invasions extérieures. Les plus grands esprits du temps — notamment saint Augustin — s'inquiétèrent à bon droit de cette menace et y virent pour la plupart un signe avant-coureur de désastres sociaux et spirituels. Mais ultimement, les invasions des barbares servirent non pas tant à l'asservissement des chrétiens et de l'Eglise qu'à la naissance de nouvelles nations chrétiennes qui devaient à leur tour dans les siècles subséquents apporter à la vie de l'Eglise plusieurs de ses accroissements les plus glorieux.

De même, si nous étudions l'histoire des peuples d'Amérique, nous y lisons que les grandes nations qui constituent aujourd'hui les deux Amériques, durent leur naissance, puis dans la majorité des cas leurs plus imposants progrès, à de vastes mouvements migratoires causés par des guerres civiles ou religieuses en Europe.

C'est ce qui faisait dire un jour à un grand Evêque canadien, décédé il y a huit ans, cette phrase profondément sage et prophétique : « Les hommes cherchent de l'espace vital et cela entraîne périodiquement de vastes migrations accompagnées de misères. A travers ces migrations dont Il permet les souffrances, le Bon Dieu prépare la vie catholique. Songez à la Gaule, à l'Italie, à la Germanie, au Canada, aux Etats-Unis. Ces mouvements de populations venaient toujours de l'Est vers l'Ouest. Ce que nous avons vu à date n'est que le commencement. Il faudra laisser passer un milliard de jaunes. Ne considérons pas cette réalité comme le péril jaune, mais comme l'espoir de l'Eglise. Nous devons donner le Christ au monde et le monde au Christ ».

Contrairement à ce qu'on entend souvent, l'immigration n'est donc pas uniquement un problème temporel et technique. Elle est aussi, elle est surtout une grande réalité spirituelle. Ce phénomène illustre d'un côté pour l'enseignement de tous les hommes qui cherchent à s'installer dans les certitudes artificielles du confort matériel, le caractère foncièrement pégrin de l'existence humaine, même dans ses données terrestres. Il illustre d'autre part l'un des aspects du dessein de Dieu sur son Eglise, dessein qui consiste à faire servir toutes choses, tôt ou tard, à l'édification et à l'extension de cette dernière.

Avant de laisser cet aspect, je voudrais ajouter quelques remarques pour montrer comment cette vision ne doit pas se limiter à des considérations purement matérielles et quantitatives.

L'on est d'abord frappé en abordant cette perspective par l'éloquence des statistiques et des chiffres. Chaque émigrant catholique qui se déplace vers un autre pays emporte avec lui l'Eglise. Un pays comme le Canada par exemple s'est probablement enrichi depuis la dernière guerre, en comptant les enfants nés au Canada de foyers d'immigrants, de plus d'un million de nouveaux catholiques. Cela a permis au groupe catholique de maintenir, et même peut-être d'améliorer sa position numérique dans l'ensemble de la nation canadienne.

Mais par-delà ces considérations numériques que nous devons, non pas tant rechercher de manière opportuniste qu'accepter plutôt à posteriori comme un bienfait de la Providence, il y a d'autres considérations non moins importantes dont je voudrais vous faire part. Mes observations procéderont naturellement de ce qu'il m'a été donné d'observer dans mon propre pays; mais je crois qu'elles comportent également une leçon d'universalité qui peut être profitable à tous.

Je considère pour ma part que l'arrivée constante, dans un pays qui peut les accueillir économiquement, de nouveaux citoyens de foi catholique et d'origines ethniques diversifiées, peut s'avérer à la longue un puissant élément d'uni-

versalité dans la vie de l'Eglise de ce pays. La venue de ces nouveaux citoyens empêche le catholicisme de s'identifier inconsciemment, dans son organisation concrète, avec des modes d'installation et d'action trop étroitement et exclusivement liés à une ou à des cultures particulières. Je pense par exemple au curé de ma paroisse. Dans cette paroisse, en majorité canadienne française, plusieurs foyers d'immigrants sont venus s'installer ces dernières années. Le curé a dû s'adapter à eux et les traiter sur un pied d'égalité avec ses autres paroissiens. Il lui a fallu apprendre leur langue, se familiariser avec leurs coutumes, organiser à leur intention des cérémonies religieuses spéciales. J'ai moi-même comme voisin et propriétaire un foyer d'immigrants catholiques d'origine allemande. Ce voisinage culturel est bon pour la foi et pour la culture religieuse. Nous y apprenons de manière plus ou moins consciente les innombrables ramifications du catholicisme à travers les cultures humaines les plus variées.

C'est de plus un fait que les immigrants autrefois ruraux mais davantage de nos jours urbains et industriels, vont souvent s'installer dans des secteurs de travail ou des régions géographiques composés de populations neuves et le plus souvent très hétéroclites. Les nationaux de vieille souche, généralement installés dans des régions plus stabilisées et plus anciennes, n'éprouvent pas au même degré l'attrance de ces régions nouvelles. On me dit par exemple que dans les territoires du Nouveau Québec, ouverts à l'exploitation de gisements de fer depuis une dizaine d'années à peine, les immigrants sont très nombreux. Ils y voisinent la plupart du temps des Canadiens qui eux-mêmes sont un peu considérés comme des migrants à l'intérieur de leur propre pays. Placés ainsi avant-postes du développement de la civilisation dans un pays, les immigrants sont directement engagés dans le dégagement graduel de nouveaux types humains qui demain auront une grande part dans la vie du pays et du continent. L'homme du Nouveau Québec par exemple est aujourd'hui une figure pratiquement inconnue dans la vie nationale canadienne; mais demain, lorsqu'il aura pris conscience de sa force, lorsqu'il se sera complètement syndiqué, lorsqu'il aura appris à se servir de sa puissance économique et politique, il sera à l'égal de l'homme des Prairies et de l'ouvrier métropolitain un élément important et décisif de la vie nationale. Nous devons considérer comme un bienfait pour l'Eglise ces développements économiques et sociologiques nouveaux soit plus variée et plus considérable.

Je voudrais enfin ajouter à ce chapitre une dernière considération que suggère l'observation quotidienne. Dans un pays riche comme le Canada, les immigrants apportent à la vie nationale des valeurs spirituelles et morales qui ne peuvent que contribuer au renforcement interne du catholicisme. Je veux parler en particulier de l'exemple que les immigrants nous apportent sur le plan de l'acharnement au travail, de la frugalité du régime de vie et de l'attachement aux valeurs familiales. C'est un fait dont nous devons leur rendre hommage : les immigrants acceptent volontiers les emplois durs et exténuants, dans des secteurs et régions que dédaignent souvent les natifs du pays; on en rencontre un grand nombre dans des fermes qui étaient sur le point d'être abandonnées, dans des industries minières, dans les métiers de la construction; la qualité de leur travail, leur fidélité au devoir sont en général hautement appréciées. De même, un grand nombre d'immigrants se contentent volontiers pendant des années d'un régime de vie extrêmement frugal, dépensant peu pour le vêtement, ne s'offrant presque pas de sorties, réalisant des prodiges d'économie. Ils sont soutenus en cela par un attachement très développé envers la vie familiale; ils aiment à se réunir et à se retrouver entre eux et se contentent volontiers de rencontres et de récréations simples et exemptes de dépenses excessives.

Tel serait, me semble-t-il, le thème central à mettre en avant dans la présentation du problème de l'immigration à l'opinion chrétienne au cours des années

à venir. Les migrations ne doivent pas faire appel uniquement chez les catholiques à des valeurs de devoir et d'obligation. Elles doivent leur être présentées désormais comme l'espoir de l'Eglise, comme une promesse de progrès indéfini pour le Corps Mystique du Christ dans les siècles à venir.

II

Responsabilités du laïcat chrétien dans la réalisation de cet espoir.

Dans cette question comme dans beaucoup d'autres, le plan de Dieu à la réflexion nous apparaît comme sublime et extraordinaire. La réalisation concrète de ce plan demeure cependant, dans une mesure que Dieu lui-même a fixée de manière mystérieuse dans sa sagesse infinie, liée à la collaboration que chaque chrétien veut bien apporter dans la fructification des germes semés un peu partout par le Seigneur. Le succès de l'immigration ne dépendra pas uniquement du nombre de personnes passées d'un pays à un autre pendant une période donnée, mais de la qualité de l'intégration humaine et spirituelle qui aura été réalisée par chacune de ces personnes. C'est ici que la collaboration pratique de tous les chrétiens s'avère une nécessité absolue.

Je voudrais signaler à ce sujet quelques aspects qui intéressent plus directement l'apostolat des laïcs entendu dans son sens le plus large. Beaucoup s'imaginent, lorsqu'il est question d'intégration d'immigrants catholiques dans les pays d'accueil, qu'il suffit de faire passer un immigrant de tel mouvement apostolique dans son pays d'origine à telle branche du même mouvement dans son pays d'arrivée pour que soit réglé à l'avance le problème de l'intégration spirituelle et religieuse. Cette façon de voir me paraît simpliste et irréaliste. Elle néglige tout un ensemble de conditionnements extrêmement importants dont voici quelques exemples :

1) Le type de catholicisme vécu dans des pays comme l'Allemagne, l'Italie et la Belgique d'une part et le type de catholicisme vécu dans des pays comme le Canada et les Etats-Unis d'autre part, présentent de grandes variations. Les habitudes de discipline ecclésiastique et sacramentelle, le degré d'instruction et de culture religieuse, les colorations de la spiritualité, les modes d'organisation de la culture religieuse, les accents sont fort différents. Il me semble qu'avant de chercher à intégrer activement les nouveaux venus dans les mouvements apostoliques du pays d'accueil, il convient d'abord de leur offrir pour une ou deux générations les avantages de cadres religieux aussi voisins que possible de ceux qu'ils ont connus dans leur pays d'origine. La plupart des mouvements d'Action Catholique et d'Apostolat laïque ont tenté au Canada au cours des dernières années d'intégrer des immigrants dans leurs cadres réguliers; dans le cas de l'immigrant dont la culture s'apparente déjà à l'une des cultures dominantes du pays, cela ne pose aucun problème insoluble; dans le cas des autres, il s'avère difficile avant au moins une génération de les amener à occuper et à exercer de véritables responsabilités sur un pied d'égalité avec les catholiques originaires du pays même dans les organisations de leur pays d'accueil. On pourrait dans une telle hypothèse rechercher une collaboration aussi étroite que possible entre les grands organismes du pays d'accueil et les associations et services mis sur pied à l'intention spéciale des groupes ethniques particuliers. Ce qui me paraît faire le plus défaut à ce sujet actuellement, c'est la qualité des services offerts aux immigrants, tant par les paroisses territoriales que par les paroisses nationales. Trop de paroisses territoriales prennent pour acquit sans examen que les immigrants ne sont que des paroissiens comme les autres, ou encore qu'ils sont rattachés, étant données leurs origines ethniques distinctes, à une paroisse nationale quelconque. De même, beaucoup de paroisses

ses nationales, dans une ville comme Montréal, réussissent très imparfaitement à rejoindre leurs paroissiens situés dans toutes les parties d'une étendue géographique considérable. L'expérience de la Grande Mission à Montréal a révélé à ce sujet des lacunes multiples. Voici quelques exemples de mesures qui pourraient être prises pour remédier à ces lacunes:

a) Efforts spéciaux par le clergé local et les principaux responsables de l'apostolat laïque, dans les paroisses où il y a des immigrants parlant des langues autres que le français et l'anglais, pour apprendre au moins les rudiments de la langue parlée par les principaux groupes d'immigrants vivant dans la paroisse;

b) Recensement périodique de tous les immigrants vivant dans chaque paroisse territoriale. Les noms de ces immigrants pourraient ensuite selon leur origine ethnique et leur culture nationale être transmis aux personnes plus spécialement préposées à l'apostolat auprès de ces groupes ethniques;

c) Organisation dans les paroisses nationales, à l'intention des paroissiens situés loin de l'Eglise, de services de transport qui pourraient faciliter la participation de ces derniers à la messe dominicale;

d) Effort spécial des prêtres du clergé local pour une grande discrétion et une grande délicatesse en tout ce qui touche les questions reliées à des contributions financières. Beaucoup d'immigrants redoutent l'insertion complète dans les cadres de la communauté catholique de leur pays d'accueil, parce qu'ils ont eu au départ des expériences désagréables de rapports avec le clergé sur le plan financier ou administratif;

e) On nous a souligné également que dans un très grand nombre de cas, il s'écoule trop de temps avant que l'immigrant nouvellement arrivé dans son pays d'accueil ait l'occasion de prendre contact avec un prêtre du pays. Il faudrait à ce sujet améliorer notre organisation de manière que l'une des premières personnes rencontrées par l'immigrant à son arrivée dans son nouveau pays, soit un prêtre accueillant, compréhensif et capable de l'orienter vers la communauté paroissiale qui répondra à ses besoins.

2.— Il y aurait de même toute une collaboration à mettre en oeuvre à ce sujet entre les pays d'envoi et les pays de réception. Les catholiques d'un pays qui se préparent à émigrer devraient être renseignés à l'avance sur les catholiques du pays auquel ils se destinent et sur les milieux de travail, les milieux de loisirs et les milieux sociaux où se déroulera dorénavant leur existence. Beaucoup d'immigrants viennent au Canada par exemple avec la conviction de s'en aller vers un pays catholique. Or, quand ils tombent dans un milieu de travail industriel, quand ils entrent en contact avec les milieux commerciaux et les organisations de loisirs, ils se trouvent généralement dans des milieux qui sans être hostiles au catholicisme ou à leur religion, sont organisés et climatisés à toutes fins pratiques comme si la religion était une valeur marginale et très secondaire dans l'ensemble de la structure économique-sociale du pays. Beaucoup d'immigrants qui n'ont pas fait auparavant l'expérience d'une vie dans un pays pluraliste, dont les structures temporelles ont été surtout édifiées au cours des dernières générations en marge de l'influence directe du christianisme, se laissent prendre par une telle atmosphère et en viennent à considérer que la pratique de leur religion n'est peut-être pas tellement nécessaire pour la réussite sur le plan matériel et professionnel. Si ces immigrants avaient été davantage prévenus avant de s'en venir au Canada, si on leur avait donné une formation qui eût tenu compte de ces éléments, ils auraient pu, plutôt que de se laisser entraîner à l'abstention ou à l'indifférence, devenir de véritables militants dans leur nouveau milieu.

Ceci nous fait désirer du plus profond de notre coeur le progrès dans la conscience des responsables apostoliques de tous les pays de ce catholicisme horizontal dont parlent souvent les responsables du mouvement Pax Christi. Un catholicisme horizontal, ce serait un catholicisme qui tout en tenant compte des particularismes régionaux ou nationaux, serait en même temps ouvert de manière dynamique à toutes les dimensions, à tous les visages, à tous les aspects que peut revêtir le catholicisme partout à travers le monde.

3.— Lorsqu'on traite d'immigration, il faut être réaliste et accepter le fait que, tout en demeurant très attaché à sa religion, l'immigrant se trouve d'abord en face d'un formidable problème économique et social qui absorbera pendant plusieurs années le plus clair de son énergie. Pendant cette période critique où se joue son avenir, ce n'est pas tant d'exhortations morales que d'aide concrète et d'appui pratique qu'il éprouve surtout le besoin. Il vise surtout à se créer une situation convenable et à être pleinement accepté dans la communauté où il se trouve. Il me semble que c'est ici surtout que pourrait s'exercer un précieux et irremplaçable apostolat des laïcs. En effet, que servirait-il à un dirigeant d'association paroissiale de compter tant d'immigrants parmi ses membres si, en tant qu'employeur ou membre d'un corps professionnel, ce même dirigeant paroissial pratiquait ou laissait passivement s'exercer une politique discriminatoire à l'encontre des immigrants sur le terrain de la vie professionnelle? Que lui servirait-il d'exhorter les immigrants à assister à la messe s'il ne fait en même temps un effort sérieux pour les aider à se trouver des emplois et pour dissiper les préjugés qui circulent encore très largement à leur sujet?

Sans vouloir minimiser l'aspect proprement religieux du rôle que peuvent jouer les laïcs dans un domaine comme celui-ci, il me paraît que ce rôle doit d'abord être défini dans la ligne de cette vocation de «consécration du monde» que Pie XII assignait naguère aux laïcs. S'il est vrai que l'aménagement d'un ordre temporel inspiré des principes chrétiens de justice et de charité est quant à l'essentiel la responsabilité propre des laïcs, il me semble que la solution humaine et chrétienne des problèmes économiques, sociaux et culturels rencontrés par les immigrants dans leur nouveau pays devrait être le souci dominant des organismes laïques d'esprit chrétien. Voici quelques exemples de mesures qu'une société chrétienne devrait prendre envers ces immigrants :

a) Garanties de protection efficace contre toutes formes d'exploitation, en particulier dans les domaines du travail et du logement;

b) Services scolaires organisés de façon à tenir compte, dans un pays comme le Canada, de la culture d'origine des enfants des immigrants et des deux cultures officielles de leur pays d'adoption. Comparé à d'autres pays, mon pays pratique de ce côté une politique consciente d'intégration lente et progressive, de préférence à une politique massive d'intégration rapide. Nous estimons qu'une intégration lente et progressive sera plus complète, plus totale, plus spirituelle, moins strictement matérielle.

c) Possibilité pour les adultes de surmonter le plus tôt et le plus économiquement possible les difficultés de langue rencontrées à l'arrivée au pays. (Ne faudrait-il pas ici qu'avant le départ de leur pays d'origine, les organismes catholiques de ces pays visent à fournir à leurs émigrants éventuels toute l'aide et la préparation voulue à ce sujet? Nous observons qu'un grand nombre d'immigrants continuent d'arriver dans un pays comme le Canada avec une connaissance tout-à-fait rudimentaire de l'une et/ou l'autre des deux langues officielles).

d) Possibilité pour les immigrants de n'importe quelle nationalité de pratiquer librement leur profession le plus tôt possible après leur entrée au pays.

moyennant vérification préalable de leur compétence et de leurs qualifications professionnelles.

e) Possibilité d'accès pour les immigrants à toutes les professions ouvertes aux citoyens du pays.

f) Garantie de protection raisonnable contre les risques du chômage et l'insécurité d'emploi.

Je ne vous cache pas que dans un pays comme le Canada l'opinion publique, surtout dans les moments où il paraît y avoir menace de récession ou de ralentissement économique, demeure fortement réticente à l'endroit de l'immigration. Beaucoup de Canadiens continuent de craindre que leur place ne soit prise tôt ou tard par les immigrants. Un sérieux et continu travail de formation de l'opinion publique s'impose à ce sujet. De même, on pourrait souhaiter qu'un travail d'éducation plus sérieux soit fait à ce chapitre dans les pays d'origine. Dans un pays comme le Canada, un bon nombre d'immigrants ont causé ces dernières années un tort sérieux à la cause de l'immigration, en acceptant de travailler à des conditions inférieures à celles qui étaient exigées par les organisations syndicales et par les résidents du pays. De telles attitudes peuvent procurer des avantages matériels immédiats à l'immigrant qui en profite directement; mais elles causent un tort considérable à la cause même de l'immigration et contribuent à enraciner le préjugé voulant que les immigrants soient une menace économique pour les résidents du pays.

4.— Un autre aspect du rôle de l'apostolat laïque dans l'intégration des immigrants concerne l'intégration de ces derniers au plan de la communauté de voisinage où ils élisent domicile. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il semble que les immigrants, plutôt que de se fondre tout de suite avec les gens de leur nouveau pays, tendent plutôt à constituer entre membres d'un même groupe ethnique des grappes de résidence et d'amitié qui contribuent à prolonger pendant de nombreuses années le style de vie et de culture du pays d'origine. C'est ainsi par exemple que dans certains quartiers et certaines parties de rues à Montréal on rencontre tantôt beaucoup de Polonais, tantôt beaucoup d'Ukrainiens, tantôt beaucoup d'Italiens, etc.. Ces regroupements naturels, louables et compréhensifs en soi, tendent peut-être par certains côtés à retarder l'intégration complète des immigrants dans leur nouveau milieu. Ainsi regroupés, les immigrants tendent naturellement à réaliser au Canada une sorte de transplantation du genre de vie qu'ils ont connu dans leur pays d'origine. Ils continuent de fabriquer la même sorte de cuisine, de distiller la même sorte de vin; ils se réunissent entre eux et parlent alors la langue du pays d'origine. La tentation est forte dans ce contexte, pour les voisins de ces immigrants, de laisser ces derniers à eux-mêmes et de ne pas s'intéresser à leur vie. Il me semble qu'ici des occasions riches et multiples de contacts et d'hospitalité s'offrent aux laïcs imbus d'esprit apostolique. Echanger certaines fêtes avec des foyers d'immigrants, échanger certains plats, inviter des foyers d'immigrants à des rencontres sociales typiques de leur nouveau pays; s'intéresser aux études, aux loisirs, aux fréquentations, au travail des enfants issus des immigrants; organiser des soirées de la vie du groupe ethnique dont sont issus des immigrants; organiser des soirées de familles ou de paroisses où le folklore et les arts populaires du pays d'origine des immigrants résidant dans la paroisse soient mis à l'honneur; manifester des marques de prévenance ou de fraternité à l'occasion d'un anniversaire ou d'une date spécialement chère à la conscience nationale dans le pays d'où vient un immigrant; les possibilités d'actions fraternelles, à l'échelle simple et concrète de la vie quotidienne sont nombreuses et variées. On aura beau faire des campagnes de propagande de toute sorte, on aura beau faire à des immigrants vêtus en costumes nationaux une place de choix dans certains défilés ou programmes de télévision, aussi longtemps que ces derniers ne se sentiront pas

pleinement acceptés et désirés par l'opinion locale, l'intégration sera incomplète et insatisfaisante. . . . «Car l'opinion locale, disait naguère Newman à ses coréligionnaires catholiques, porte non pas sur des idées mais sur des réalités; non pas sur des formules, mais sur des faits concrets; non pas sur des noms mais sur des personnes; elle est limpide, elle est réelle et elle est sûre . . .»

Il y aurait peut-être à ce chapitre un voeu à formuler à l'endroit de ceux qui s'emploient à préparer les futurs immigrants avant le départ de leur pays d'origine. Il est bon sans doute que les futurs immigrants connaissent dans les grandes lignes la législation, le système monétaire, la géographie et l'organisation politique du pays où ils se préparent à émigrer. Mais il serait bon aussi qu'ils soient davantage prévenus de la psychologie, des habitudes sociales, de la mentalité de leur nouveau milieu. Il y a certaines choses par exemple qui tout en étant inoffensives en soi rencontrent selon le milieu et le pays où l'on vit une mesure fort différente d'approbation ou de désapprobation sociale. Je pense par exemple à la manière de se comporter dans les endroits publics, à la façon d'organiser sa maison, à la façon d'élever les enfants. Sur plusieurs de ces points, la mentalité des vieux résidents, surtout ceux des classes moyennes, est ombrageuse, exclusive, partielle et susceptible. Il suffira souvent de quelques inadaptations accidentelles pour retarder indéfiniment des contacts profitables des résidents avec des nouveaux venus. Je verrais ici tout un domaine pour une fructueuse opération entre les associations d'apostolat laïque de divers pays, en particulier les pays de départ et les pays d'accueil. Il faut encourager toutes les mesures, rencontres internationales, systèmes d'échange de correspondance, entr'aide sur le plan matériel ou culturel, qui visent à promouvoir une plus grande coopération entre les associations nationales des différents pays. C'est seulement lorsque nous aurons réussi à universaliser jusqu'à ce niveau la conscience des catholiques des divers pays que nous aurons réussi à créer un climat général véritablement propice à une immigration pleinement réussie.

5.— Il faut également souligner le rôle capital de l'école dans l'intégration des immigrants. C'est un fait communément admis et d'observation courante: l'insertion des enfants d'immigrants dans les institutions scolaires s'avère souvent un facteur décisif d'intégration, non seulement pour les enfants, mais aussi pour les parents eux-mêmes qui, pour mieux suivre l'évolution de leurs enfants, sont appelés à participer de ce fait à la vie de l'école et à la vie de la communauté. On devine dès lors les grandes responsabilités de tous ceux qui sont chargés de l'école à un degré ou à un autre: commissaires d'école qui établissent l'organisation des classes; autorités académiques qui déterminent le contenu des programmes; professeurs et éducateurs qui ont à appliquer les programmes et à traiter directement avec les élèves et les parents. Toutes ces personnes devraient être éveillées de manière spéciale à leurs responsabilités apostoliques envers les immigrants. On me raconte que dans mon pays il est arrivé souvent et il arrive encore que des éducateurs catholiques, souvent même des éducateurs religieux et des éducatrices religieuses, ont manifesté et manifestent devant les difficultés présentées par des enfants d'immigrants, difficultés fort compréhensibles en soi, une impatience, une incompréhension, une dureté même qui sont loin de faire honneur au beau nom de catholique dont ils s'enorgueillissent par ailleurs. Je voudrais en contrepartie signaler le magnifique travail qui a été accompli au Canada par le Service des Néo-Canadiens de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Les responsables de ce service ont compris dès le début que leur tâche ne consistait pas seulement à organiser des classes spéciales pour les enfants des immigrants ou à mettre sur pied des cours de langue à l'intention des immigrants adultes désireux de se familiariser avec l'une ou l'autre des deux langues officielles du pays; ils ont compris qu'ils étaient plutôt appelés en leur qualité d'éducateurs, à se mettre au service total de l'immigrant aperçu et aimé dans tous les aspects de sa personnalité, dans tous ses besoins et dans tous ses

problèmes. C'est ainsi qu'en plus de réaliser leur travail propre et spécifique, ces responsables ont apporté une collaboration précieuse à tout le travail d'assistance aux immigrants qui s'est accompli dans divers domaines à l'intérieur du pays depuis la fin de la guerre.

6.— L'accomplissement efficace de toutes les tâches évoquées ci-dessus demanderait une coordination sérieuse et organique de tout le travail accompli par les catholiques à l'échelon local, diocésain et national, sur le plan technique, sur le plan économique et professionnel, sur le plan caritatif et sur le plan éducatif. Faisant contraste avec les espoirs nés il y a quelques années, on a l'impression d'être encore en face d'une série d'efforts individuels plus ou moins bien coordonnés. Je me permettrai ici une observation personnelle. J'ai l'impression que les catholiques ont accompli ces dernières années des progrès considérables dans le domaine technique et dans le domaine caritatif, en ce qui concerne l'aide apportée aux immigrants. Nous sommes mieux équipés que nous ne l'étions naguère pour favoriser la venue d'immigrants catholiques dans les pays de réception et pour fournir à ceux-ci les services fondamentaux d'assistance dont ils peuvent avoir un besoin immédiat. Là où nous avons peut-être en partie failli à notre tâche, c'est sur le terrain de l'éducation et de l'apostolat quotidien. Cette remarque vaut autant pour les pays de départ que pour les pays d'accueil. Les émigrants continuent dans l'ensemble de quitter leur pays sans le secours d'une préparation intellectuelle, morale et spirituelle suffisante. Ils continuent d'autre part de rencontrer dans les pays d'accueil des catholiques dont la mentalité et l'attitude reflètent un climat général d'apathie ou d'indifférence, sinon d'hostilité, qui fait qu'en pratique, après l'aide reçue dans les tout débuts, la grande majorité sont rapidement abandonnés à leur propre sort. Il me semble que l'Eglise catholique n'a pas encore fini de revêtir dans ce problème de l'immigration, le visage fraternel et accueillant voulu par son fondateur. Reprenant une distinction formulée naguère par le Cardinal Newman, je dirais volontiers que nous avons accompli des progrès considérables sur le terrain de l'organisation; mais il nous reste encore un travail considérable à réaliser sur le terrain de l'éducation.

* * *

En plus des multiples considérations humanitaires communes à tous les hommes de bonne volonté, il y a donc des facteurs proprement religieux et apostoliques qui invitent les catholiques de tous les pays à s'intéresser de manière active au problème des migrations. Les mouvements de population qui marquent l'histoire humaine contribuent toujours en définitive à la croissance en étendue et en profondeur de l'Eglise du Christ.

Etendre les frontières de l'Eglise en même temps que celles de la société humaine, voilà la noble mission qui est proposée aux catholiques dans le domaine des migrations. Cette mission est pour chaque catholique un motif de fierté et de joie spirituelle. Mais elle est en même temps une source de devoirs et de responsabilités. Cette dernière dimension prendra tout son sens pour nous si nous savons réaliser que, par-delà l'immigrant à qui l'on a remis tel numéro d'identification sur le bateau qui l'amène vers son nouveau pays, il y a aussi et surtout un homme qui est déjà aux prises avec tout un ensemble de problèmes d'ordre économique, social, psychologique, culturel et spirituel. Cet homme était peut-être naguère dans son pays d'origine l'un de ces catholiques sociologiques qui forment probablement la majorité des membres de l'Eglise dans la plupart des pays. Dans son nouveau pays, il aura à rencontrer le défi redoutable d'une révision consciente ou inconsciente de ses options spirituelles fondamentales. Dans son nouveau milieu, il rencontrera des personnes, des situations, des courants

d'opinion, des mentalités, qui seront en contradiction directe ou apparente avec les expériences qu'il a connues dans son pays d'origine. A travers ces différentes expériences, ce sont ses options spirituelles et religieuses elles-mêmes qui seront tôt ou tard affectées. S'il doit demeurer fidèle aux options fondamentales qui ont caractérisé cette partie de sa vie qui s'est déroulée dans son pays d'origine, l'immigrant aura besoin de toute l'aide, de toute la fraternité dont l'Eglise et les catholiques sont capables. Il apportera en retour à son nouveau pays et à l'Eglise de ce pays, s'il est proprement et adéquatement aidé lui-même, un renouveau de vitalité spirituelle et une note accrue de sain universalisme. Mais nous sommes encore loin de cet idéal. Nous aurons pour y arriver à résoudre non seulement des problèmes d'organisation, mais d'abord, surtout et ultimement des problèmes d'éducation. Plus nous rejoindrons, jusque dans le domaine des migrations, cette ligne fondamentale d'un travail où l'accent est nettement et définitivement mis sur l'Education, plus nous travaillerons dans la ligne même de l'Eglise, dont la mission propre n'a jamais été de rivaliser avec les gouvernements et les organismes temporels sur le terrain de l'organisation technique, mais d'être à chaque époque et dans chaque continent la grande éducatrice spirituelle des hommes et des peuples.

Summaries — Résumés

MIGRATION — HOPE OF THE CHURCH

by Claude Ryan

In the first part of this speech, entitled «Migration — an historic progress factor for the Church», the speaker seeks to prove the assertion that migration contributes to the Growth of the Church. Contrary to what one often hears, immigration is not merely a temporal and technical problem, it is also a great spiritual reality. The continuous arrival of new citizens of Catholic faith and varied nationalities can, in the long run, prove to be a powerful contribution to universality in the life of the Church in the receiving country. In a country like Canada, immigrants are enriching the national life with spiritual and moral values.

In the paragraph «responsibilities of the Christian laity in the realization of this hope», the speaker defines several aspects of cooperation which militant Catholics can bring to the realisation of this great plan of God. For spiritual and religious integration, it is not enough to direct an immigrant from a certain apostolic movement in his own country to a branch of the same movement in the receiving country. Collaboration must be sought between the organs of Catholic Action and the Lay Apostolate and associations and services founded for particular ethnic groups. Similarly, a full collaboration should be put into action between emigration and immigration countries.

Another aspect of the role of the Lay Apostolate in integration, concerns assistance in economic and professional integration as well as integration in the community and neighborhood in which the immigrants choose to live and in the sphere of education. To extend, at the same time, the frontiers of the Church and of human society — this is the noble mission which is proposed to Catholics.

AUSWANDERUNG — HOFFNUNG DER KIRCHE

von Claude Ryan

Im ersten Teil dieses Vortrages, unter dem Titel «Auswanderung, ein historischer Faktor beim Fortschritt der Kirche», wird uns dargestellt wie die Auswanderung zur Entwicklung und Ausdehnung der Kirche beiträgt. Im Gegensatz zu dem was oft behauptet wird, ist die Einwanderung keine rein technische und materielle Angelegenheit, sondern auch eine tief

geistige und religiöse Tatsache. Das ständige Zuströmen von Neueinwanderern die dem katholischen Glauben angehören und aus verschiedenen Ländern stammen, kann auf die Dauer in beträchtlicher Weise dazu beitragen, das Leben der Kirche im Aufnahmeland zu bereichern und universaler zu gestalten. In einem Lande wie Kanada geben die Einwanderer den Reichtum ihrer geistigen und moralischen Werte als Beitrag zum nationalen Leben.

Im zweiten Teil seines Vortages befasst sich Claude Ryan mit der Verantwortung der christlichen Laienwelt bei der Verwirklichung dieser Hoffnung und beschreibt, wie überzeugte und tatkräftige Katholiken an diesem göttlichen Plan mitwirken können. Für die geistige und religiöse Integration ist es nicht genug, wenn man den Einwanderer, der etwa in seinem Herkunftsland einer gewissen apostolischen Bewegung angehörte, einfach auf eine Zweigstelle derselben in Einwanderungsland hinweist. Es muss eine Zusammenarbeit bestehen zwischen den Organen der Katholischen Aktion und dem Laienapostolat einerseits und den speziell für die verschiedenen Volksgruppen vorgesehenen Verbänden und Dienststellen andererseits. Ebenso sollte zwischen dem Ein- und Auswanderungsland eine enge Zusammenarbeit bestehen.

Weitere Aspekte der Rolle, die das Laienapostolat bei der Integration spielen kann, betreffen Beistand bei wirtschaftlicher und beruflicher Integration, Integration in die Gemeinschaft und die Nachbarschaft, die der Einwanderer für sein neues Leben gewählt hat, sowie das Gebiet der Erziehung. Zu gleicher Zeit die Grenzen der Kirche und jene der menschlichen Gesellschaft auszudehnen, das ist die hohe Mission die sich dem Katholiken bietet.

LAS MIGRACIONES, ESPERANZA DE LA IGLESIA

por Claude Ryan

El autor trata de probar en la primera parte de su relación, titulada «Las migraciones: un factor de progreso histórico para la Iglesia», la afirmación de que la migración contribuye al desenvolvimiento de la Iglesia. En contra de lo que suele oírse con frecuencia, la inmigración no es meramente un problema temporal y técnico, sino también una gran realidad espiritual. La continua afluencia de nuevos inmigrantes de confesión católica y nacionalidades diversas puede demostrar a lo largo del tiempo que es una poderosa contribución a la universalidad de la vida de la Iglesia en el país de acogida. En un país como el Canadá, los inmigrantes están enriqueciendo con valores espirituales y morales la vida nacional.

Al tratar de las responsabilidades de los seglares cristianos en la realización de esta esperanza, el autor define varias formas de cooperación, para la actuación de los militantes católicos en la realización de este designio divino. Para la integración espiritual y religiosa no basta con encaminar al inmigrante desde una obra apostólica de su propio país a la organización hermana en el país de acogida. Hay que establecer una estrecha colaboración entre los órganos de Acción Católica y el apostolado seglar, y las asociaciones y servicios creados para los distintos grupos étnicos. Del mismo modo debe establecerse la colaboración entre los países de emigración y de inmigración.

Otro aspecto de la participación apostolado seglar en la integración, concierne a la asistencia para la integración económica y profesional, para la integración en la comunidad y en el medio que el inmigrante ha elegido para vivir y para la integración en la esfera de la educación. Ensancha al mismo tiempo las fronteras de la Iglesia y las de la sociedad humana: tal es la noble misión que se ofrece a los católicos.